

sur ses pas, appela à plusieurs reprises ; mais il ne découvrit plus aucun sentier et personne ne lui répondit.

Se laissant conduire par le hasard, il s'avança dans l'obscurité, perdant peu à peu le souvenir des circonstances qui l'avaient amené là et reportant sa pensée vers Stella. Il ne songeait plus aux dangers de toute sorte auxquels il se trouvait exposé dans ce désert coupé par de profonds abîmes et infesté de contrebandiers, qu'avait exaspérés l'humiliation d'une récente défaite. Cependant son uniforme pouvait le signaler particulièrement aux vengeances de ces hommes implacables. Mais, ne se préoccupant nullement des périls qu'il courait, il s'abandonnait aux mélancoliques impressions qu'avait produites sur lui, depuis quelque temps, l'absence inexplicable de la jeune fille.

Il se trouva bientôt sur une pente rapide qu'il descendit, sans se rendre compte des distances qu'il franchissait. Après avoir marché de la sorte pendant longtemps, il arriva à un sol moins inégal, où il découvrit les traces d'un sentier dans lequel il allait s'engager, lorsqu'il entendit distinctement, à côté de lui, des gémissements répétés.

Il prêta l'oreille, et se rapprochant de l'endroit d'où partaient ces plaintes, il vit, à la faveur du jour qui commençait à poindre en ce moment, un homme étendu sur la terre.

— Que faites-vous là ? demanda-t-il.

— Je suis blessé à la jambe, aidez-moi à me soulever, répondit l'homme qu'il avait devant lui.

Tendant alors la main à celui qui réclamait son assistance, il reconnut le mendiant qui lui avait, à plusieurs reprises, apporté des messages de la part de Stella.

— Quoi ! c'est vous ! s'écria-t-il en multipliant avec volubilité ses questions, c'est vous !... Mais où est Stella ? Pourquoi ne m'a-t-elle plus rien fait savoir ? Suis-je près de sa demeure ?